

Matthieu 9,9-13

SEUL JÉSUS GUÉRIE DU PÉCHÉ !

Ce texte de la vocation de Matthieu et de l'accueil des pécheurs à la table de Jésus fait suite à la guérison du paralytique que Jésus avait réveillé du péché. Et à cette occasion, les foules étaient dans l'admiration de ce que Dieu avait donné un tel pouvoir aux hommes, le pouvoir de remettre les péchés. En effet, jusqu'ici, dans l'Ancien Testament, avant la venue de Jésus, il y avait remise des péchés, mais sans guérison. Il fallait attendre que le Messie vienne. On pourrait presque dire que Dieu faisait semblant de pardonner. Il le faisait réellement certes, mais il n'allait pas jusqu'à apporter la conséquence dernière du pardon, qui est la guérison. Seul le Messie pouvait l'apporter. Il y a bien des motifs pour cela. L'Histoire du Salut nous les fait découvrir, mais ce serait trop long à expliquer maintenant. En tous les cas, s'il y avait pardon des péchés, par les sacrifices faits au Temple, par exemple, en attendant que le Messie vienne guérir, ce pardon ne pouvait venir que par Dieu. Or, à l'occasion de la guérison du paralytique, la foule disait que Dieu avait donné ce pouvoir aux hommes. Nous voyons donc qu'avec la venue du Messie, non seulement il y a guérison, mais les hommes ont maintenant reçu de Dieu, grâce à Jésus, le pouvoir de pardonner les péchés de leurs frères.

Nous sommes donc avec Jésus dans une ère nouvelle. Le texte dit : « *Sortant de Capharnaüm* » ; mais littéralement il dit : « *Jésus passant de là* ». « Passant » est un mot qui signifie : passer à une étape nouvelle, arriver à une condition de vie nouvelle, qui est ici accomplie par le Messie. Saint Matthieu veut signifier que maintenant, les pécheurs peuvent bénéficier totalement de la miséricorde divine exercée par cet homme Jésus. Notre texte va donc parler de l'exercice de cette miséricorde. « *Jésus voit un homme du nom de Matthieu, assis à son bureau de publicain* ». Il est assis, dans l'attitude de celui qui ne peut pas sortir de sa condition ; il reste à ce niveau de publicain méprisé chez les Juifs, à ce niveau identifié aux pécheurs, au niveau de celui qui vit dans le péché et ne parvient pas à en sortir. Et Jésus l'appelle. « *Et immédiatement, est-il dit, l'homme se leva et le suivit* ». S'il se lève immédiatement, c'est qu'il attendait depuis longtemps cette ère nouvelle où il pourrait quitter l'esclavage, quitter l'étape, la prison dans laquelle il se trouvait et où il était maintenu par son péché. L'ordre de Jésus : « Suis-moi » fait donc de Matthieu qui le suit un disciple. Et même Matthieu quitte tout. Il est nommé ici, de préférence aux autres qui vont venir à la table du Seigneur, parce que Matthieu aura un rôle spécial : il deviendra – nous le verrons dimanche prochain – il deviendra Apôtre, l'un des Douze. Voilà donc l'état nouveau : un homme maintenant est sorti de sa condition et se met à suivre Jésus. Nous savons que cette expression « suivre Jésus » signifie être disciple.

Et voilà que Jésus se met à table avec Matthieu, dans sa maison. Alors beaucoup de pécheurs, qui ont remarqué que Matthieu a eu la chance d'être libéré de son état et de pouvoir accéder à la table du Seigneur, c'est-à-dire de partager tous ses Biens, de se nourrir de sa Vie, et – comme sa Vie est pleine de santé – d'être guéri, beaucoup de pécheurs veulent être eux aussi à Jésus. Cela signifie que, comme Matthieu, ils sont repentants, qu'ils ont reconnu leur état de péché dont ils ne pouvaient pas sortir par eux-mêmes, et qu'enfin l'ère était arrivée où Dieu, par son Messie, accueillait tout le monde. Ils veulent donc entrer dans le cercle de Jésus, dans son Royaume, dans l'Église. Et Jésus les invite à sa table, sa table qui signifie ici le pardon et la guérison. Dans tout l'évangile d'ailleurs, chaque fois que l'on parle d'un repas, c'est l'allusion à ce que l'Église a toujours gardé précieusement depuis les origines : la Messe. Bien que celle-ci a eu de nombreuses formes ou des noms différents, elle exprime toujours la même réalité : Jésus qui convoque ceux qui croient en lui parce qu'il apporte le Salut définitif, et qui désirent être accueillis par lui pour être transformés ; tel est le sens général de toute Messe.

Et voilà que, devant cette situation, les Pharisiens disent aux disciples : « *Pourquoi votre Maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ?* » Les Pharisiens s'étonnent. Les Pharisiens sont en effet toujours au niveau d'avant le Messie, au niveau de la Loi. Ils désirent vivre intégralement tout ce que la loi et les commandements demandaient, en attendant, comme tous les Juifs aussi, un Messie. Par conséquent, ils sont sincères envers eux-mêmes et ils sont sincères envers Dieu lorsqu'ils disent : « Comment se fait-il que votre maître se comporte comme si l'ère nouvelle était arrivée ? Il ne faut pas mentir, il ne faut pas faire semblant. Si le Messie n'est pas encore là, il faut que chacun reste à sa place : les justes d'un côté, les pécheurs de l'autre, comme la loi le veut ». Lisez tous les Psaumes, et vous verrez constamment la distinction qui est faite entre les justes et les pécheurs. De fait, la loi interdisait le repas avec les pécheurs publics, et cela comme les Prophètes l'avaient annoncé – entre autre la première lecture – jusqu'à la venue du Messie.

L'attitude des Pharisiens manifeste qu'ils ne croient pas que Jésus est le Messie. Pour eux, c'est lui qui est la pierre d'achoppement. Il n'y a pas de différence, en effet, entre le Judaïsme et nous. La seule différence, c'est Jésus-Christ. Ici, ils ne croient pas en lui ; ils ne croient pas que ce Messie vient apporter le baptême dans l'Esprit annoncé par Jean-Baptiste, ce baptême de Feu qui transfigure, qui transforme l'homme tout entier pour qu'il devienne feu, c'est-à-dire Amour de Dieu, à son tour. Ils croient que l'on est encore dans le baptême dans l'eau, le baptême de repentance, simplement, attendant que le Messie apporte un jour ce Feu de l'Esprit. Vous voyez donc le problème qui se pose : avant la venue du Messie on se prépare par la pénitence, chacun gardant sa place en attendant qu'un jour le Messie apporte la guérison. Et quand le Messie est là, tous alors peuvent venir, se rendant compte de leur état de pécheur, et avec le désir d'être guéri par le Messie. On peut, en effet, avoir la remise de ses péchés et constamment y retomber. Dans ce cas, on n'a pas encore rencontré Jésus-Christ. Quand Jésus est là et qu'il nous touche, il nous guérit. Il faut donc que nous puissions prendre conscience de cela, pour qu'ayant mieux compris l'état où nous étions et l'état où nous devons arriver, nous sachions comment nous y prendre.

Jésus va d'ailleurs indiquer ici les motifs pour lesquels il agit ainsi. « *Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin de médecin, mais les malades.* » Vous voyez : le Messie est essentiellement celui qui est un médecin. La première attitude vis-à-vis de lui quand on le rencontre, c'est pour être guéri. Il faut donc prendre conscience d'abord de son péché, et c'est pourquoi la Loi est nécessaire pour nous faire voir le péché. Mais la loi ne guérit pas. Et si nous voulons rester au niveau de la Loi – même quand la Loi dit : « Dieu peut remettre les péchés. Dieu seul remet les péchés » - eh bien ! il n'est pas étonnant qu'on y retombe, et il faut toujours attendre qu'un jour on en soit guéri. Jésus est un médecin, et on va trouver le médecin quand on est malade. Il faut donc se sentir malade du péché pour aller à Jésus. On ne va pas à Jésus quand on se sent un bon chrétien ; on ne va pas à Jésus quand on se sent en ordre ; on ne va pas à Jésus lorsqu'on croit qu'on est déjà au point. Celui qui s'estime sans péché peut faire toutes ses dévotions, mais il n'est pas encore chrétien, il est encore au niveau juif, au niveau de l'Ancien Testament. L'Ancien Testament est donc nécessaire, et l'Église y croit et demande de l'adopter tout comme le Nouveau, mais en gardant l'espoir que nous puissions, ayant bien saisi cet Ancien Testament, avoir le désir de rencontrer Jésus-Christ et d'être guéris par lui. Nous avons donc, en Jésus, l'accomplissement des Prophètes. Ce Jésus-Homme accomplit la Miséricorde que Dieu attendait vainement dans son Peuple et, pour cause, puisque le Messie n'était pas encore là.

Nous avons donc, ici, l'appel des pécheurs. En effet, Jésus dira : « *Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs* ». Ceci doit nous donner par conséquent une grande confiance. Le péché est certes ce qui nous humilie le plus, à tel point que nous préférons ne plus le commettre du tout pour être tranquille, mais nous remarquons maintenant que ce sont les pécheurs qui sont à la meilleure place, quand Jésus les appelle. Et cela nous aide à mieux voir notre péché ; mieux que cela, à l'accepter, et à l'accepter tellement bien qu'on puisse l'offrir à Jésus – même sous un bel emballage, pourquoi pas ? –, afin que lui, qui n'est pas honteux de nos fautes et qui vient comme le médecin pour nous en débarrasser, puisse alors vraiment toucher notre cœur et nous guérir. Car dorénavant avec Jésus-Christ, il n'y a plus de distinction entre bons et mauvais, entre justes et pécheurs : cela c'est le niveau de la Loi. Il n'y a de distinction qu'entre ceux qui vont à lui et ceux qui ne veulent pas aller à lui. Dès lors, que l'on soit juste ou pécheur, si on ne va pas à lui, on n'est pas sauvé ; que l'on soit juste ou pécheur, si on va à lui, on est sauvé. Distinction différente de la Loi, mais distinction qui ne peut se faire qu'en passant par la Loi, car il faut d'abord commencer par voir clair entre ce qui est bien et mal.

C'est ce qu'apporte la Loi. Celle-ci implique d'abord l'obéissance à notre conscience – ce qui est comme une première révélation – afin que nous puissions accueillir la Loi – qui est la pleine Révélation – sans oublier qu'elle doit aussi être inscrite dans notre conscience. Et si la base fondamentale de la conscience n'est pas au point, comment voulez-vous que la Révélation puisse y séjourner ? Dès lors, il y a nécessité de la Loi, mais il ne faut pas nous y arrêter. En la faisant constamment et de plus en plus, nous apprenons ce que nous valons, mais c'est afin que nous puissions mieux découvrir qui est Jésus-Christ.

Allons donc à lui dans cette double attitude que nous indique cet évangile.

Premièrement par la Loi mise en pratique, n'ayons pas peur de démasquer le péché qui est en nous. Rajeunissons, s'il le faut, nos examens de conscience. Renouvelons tout ce qui est pratique habituelle de tout ce que Dieu demande. Réajustons ! Réexaminons ! Approfondissons ! Peut-être verrons-nous beaucoup plus de fautes que nous n'en avons vues jusqu'ici, mais nous savons que c'est la condition même pour avoir le droit d'appeler le médecin chez soi. Alors, réjouissons-nous d'être malades, parce qu'alors le médecin pourra venir. Heureux donc ceux qui découvrent leurs maladies, parce qu'alors, de l'intérieur même de leur conscience, ils sentiront déjà sourdre, jaillir, venir la venue même du Christ. Et si sa venue jaillit en nous comme une source d'eau vive, c'est que déjà cette Eau Vive de l'Esprit lave, purifie et nourrit nos plaies : c'est déjà le commencement de la guérison.

Deuxièmement, ayant compris cela par le repentir, allons à Jésus jusqu'à obtenir la guérison. Ici se justifie cette parole que Jésus a dite dans les évangiles : « *Cherchez, et vous trouverez, frappez, et l'on vous ouvrira* » [Mt 7,7 ; Lc 11,9]. Il faut insister jusqu'au moment où l'on est guéri. En attendant, eh bien ! pataugeons peut-être un peu dans la Loi, mais gardons au cœur cette certitude, cette espérance que le Christ n'est pas venu pour nous laisser dans nos misères, mais pour nous délivrer et pour nous guérir.

Gérard Weets
La Ramée, Jauchelette, 1975.